



**HAL**  
open science

# Vie quotidienne dans les colonies françaises des Petites Antilles à l'époque coloniale (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – 1902) : approche archéozoologique

Noémie Tomadini, Christine Lefevre, Grouard Sandrine

## ► To cite this version:

Noémie Tomadini, Christine Lefevre, Grouard Sandrine. Vie quotidienne dans les colonies françaises des Petites Antilles à l'époque coloniale (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – 1902) : approche archéozoologique. B. Grunberg. Les fêtes en Amérique coloniale, 8, l'Harmattan, pp.235-252, 2020, Séminaires d'Histoire de l'Amérique Coloniale, 978-2-343-20245-7. hal-03528720

**HAL Id: hal-03528720**

**<https://hal.science/hal-03528720>**

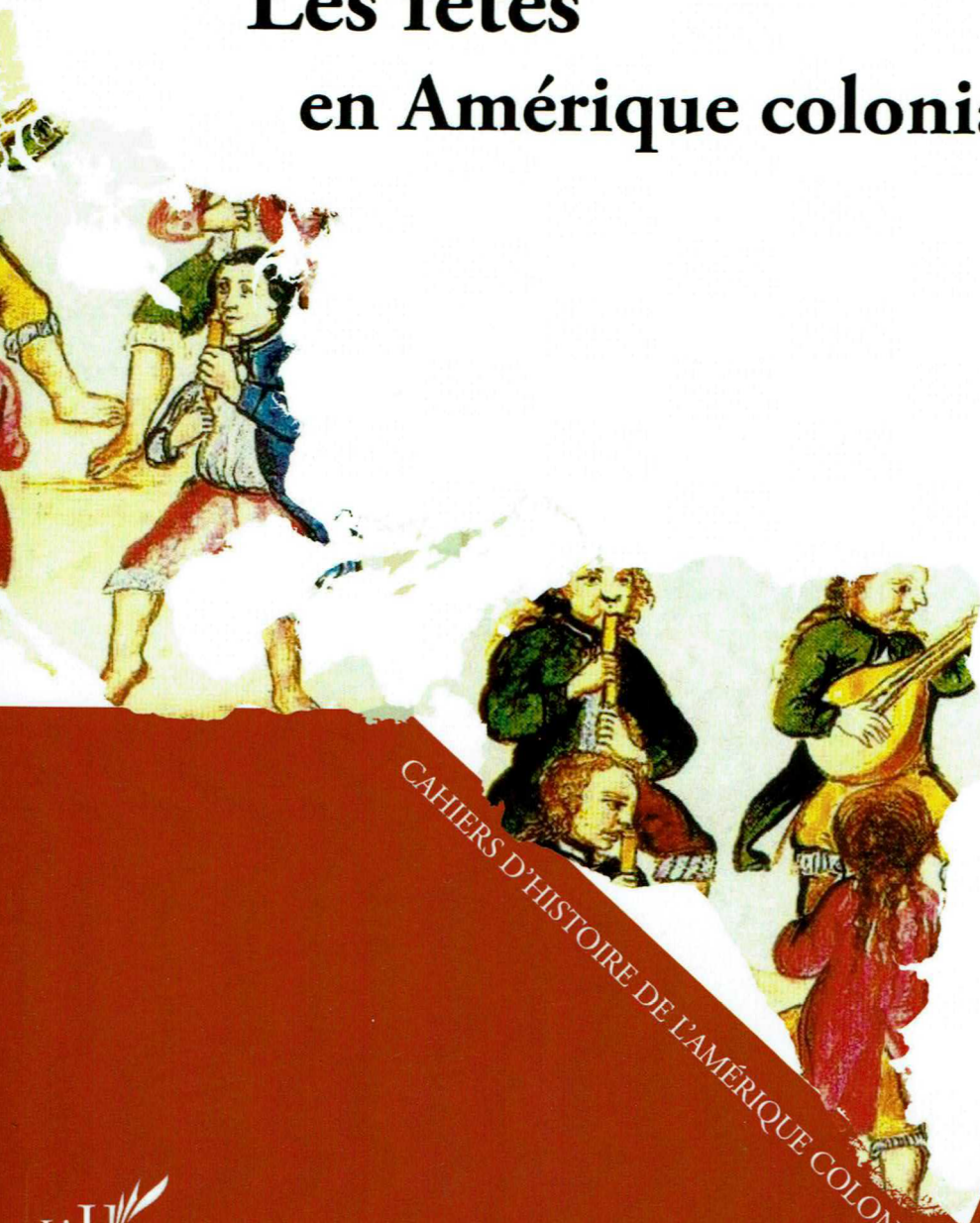
Submitted on 11 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOUS LA DIRECTION DE  
Bernard GRUNBERG

# Les fêtes en Amérique coloniale



CAHIERS D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE COLONIALE

Numéro 8

L'Harmattan

# TABLE DES MATIÈRES

## Les fêtes en Amérique coloniale

<b>Présentation</b>	5
<i>Miccaihuitl</i> . La fête des morts au Mexique avant et après la conquête – Patrick JOHANSSON K	9
Les fêtes des vingtaines dans les histoires de Mexico-Tenochtitlan écrites à l'époque coloniale – Sylvie PEPPERSTRAETE	29
La régulation des fêtes par les municipalités en Nouvelle-Espagne au XVI <sup>e</sup> siècle. Le cas de la fête du Corpus Christi à Tlaxcala – Éric ROULET	49
Chants et danses indo-chrétiens dans les <i>Annales</i> de Juan Bautista, Mexico 1564-69 – Patrick LESBRE	63
L'illustration des fêtes indigènes par un graveur européen à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle – Grégory WALLERICK	93
Les fêtes et relations de fêtes, panégyriques au service du créolisme péruvien (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) – Karine PERISSAT	121
<b>Documents</b> : Les « grandes réjouissances » de 1538 d'après un témoin oculaire	139
<b>Varia</b>	
L'image des femmes : un reflet d'une censure culturelle dans le monde colonial ? – Bernard GRUNBERG	145
L'accompagnement juridique des Indiens en Nouvelle-Espagne : regards croisés entre l'Audience de Mexico et le tribunal du gouverneur du Yucatan (XVI <sup>e</sup> siècle) – Caroline CUNILL	157
Le “voisinage du ciel”. Les populations de Nouvelle-Espagne face à la <i>carrera por la salvación</i> – Nadine BELIGAND	175
L'influence du Galion de Manille sur Acapulco au XVII <sup>e</sup> siècle – Beatriz PALAZUELOS	201
Le lexique urbain luso-brésilien, entre définitions juridiques et usages locaux – Claudia DAMASCENO FONSECA	217
Vie quotidienne dans les colonies françaises des Petites Antilles à l'époque coloniale (première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle-1902) : approche archéozoologique – Noémie TOMADINI, Christine LEFÈVRE & Sandrine GROUARD.	235
E.-T. Hamy, D. Charnay et la conquête du Mexique – Bernard GRUNBERG	253
E.-T. Hamy et les peintures indigènes ou la promotion d'une source historique pour l'étude des anciens Indiens du Mexique – Éric ROULET	265
<b>Résumés (français – espagnols – anglais)</b>	281

# Vie quotidienne dans les colonies françaises des Petites Antilles à l'époque coloniale (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle-1902) : approche archéozoologique

---

Noémie TOMADINI, Christine LEFÈVRE & Sandrine GROUARD<sup>1</sup>

L'archéologie des périodes historiques est une discipline relativement récente aux Petites Antilles françaises. En effet, ce n'est qu'au début des années 1990 que les premières fouilles en contexte colonial ont été initiées dans ces territoires outre-Atlantique. Cantonnée tout d'abord aux vestiges du patrimoine industriel, l'archéologie historique met désormais l'accent sur les structures d'habitat, les objets mobiliers et plus généralement sur l'étude de la vie quotidienne à cette période à travers ses vestiges matériels. Néanmoins, bien que les axes de recherche se soient élargis, les relations entre l'homme, l'animal et ces environnements insulaires ont été peu étudiées jusqu'alors. En 2014, seules six études fauniques avaient été réalisées dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive : Plantation Mont Vernon (Grand'Case, Saint-Martin<sup>2</sup>), l'EHPAD (Basse-Terre, Guadeloupe<sup>3</sup>), Habitation Laprade (Gosier,

1. N. Tomadini, post-doctorante bénévole ; C. Lefèvre, Professeur MNHN ; S. Grouard, Maître de Conférences MNHN – Muséum National d'Histoire Naturelle, Département Homme et Environnement, Centre National de la Recherche Scientifique, Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements (AASPE UMR 7209).
2. S. GROUARD, « Rapport sur les restes de vertébrés », dans *La plantation Mont Vernon, une architecture raisonnée. Découverte de la sucrerie et du quartier des esclaves*, sous la dir. de D. Bonnissent, Rapport final d'opération – fouille archéologique, INRAP GSO, 2012a, p. 72-77 ; N. SERRAND, « Les restes de mollusques », dans *La plantation Mont Vernon, une architecture raisonnée. Découverte de la sucrerie et du quartier des esclaves*, sous la dir. de D. Bonnissent, Rapport final d'opération – fouille archéologique, INRAP-GSO, 2012, p. 78-85.
3. S. GROUARD, « La faune vertébrée, crustacée et malacologique du site historique de l'EHPAD de Basse-Terre, Guadeloupe », dans *L'EHPAD, Ancienne école Jeanne d'Arc (Basse-Terre, Guadeloupe)*, sous la dir. de B. Garros, Rapport final d'opération – fouille archéologique, Hadès, 2012b, p. 218-230.

Guadeloupe<sup>4</sup>), Habitation Berg (Pointe-Noire, Guadeloupe<sup>5</sup>), Clavius-Marius (Saint-Pierre, Martinique<sup>6</sup>) et l'Allée Pécoul II (Saint-Pierre, Martinique<sup>7</sup>), et quatre études dans le cadre de travaux universitaires : Habitation Macaille (Anse-Bertrand, Guadeloupe) et Gare Maritime (Basse-Terre, Guadeloupe<sup>8</sup>), Habitation la Mahaudière (Anse-Bertrand, Guadeloupe<sup>9</sup>), et Habitation Crève-Cœur (Sainte-Anne, Martinique<sup>10</sup>). Ces dernières années, la multiplication des opérations de fouilles en contexte colonial et les études archéozoologiques inhérentes, ainsi que la reprise de séries fauniques provenant de fouilles plus anciennes, ont permis de dresser une première synthèse sur les stratégies de subsistance dans les îles de Martinique, de Guadeloupe et de Saint-Martin, de leur colonisation dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'éruption de la Montagne Pelée en 1902.

## Contexte historique

Les sites du corpus n'ayant pas été occupés pendant le même laps de temps [figure 1], la chronologie d'étude a été divisée en quatre phases<sup>11</sup> afin de mieux

4. S. GROUARD, « La faune vertébrée, crustacée et malacologique », dans *Habitation Laprade, Lotoisement de la Bouaye (Le Gosier, Guadeloupe)*, sous la dir. de B. Garros, Rapport final d'opération – fouille archéologique, Hadès, 2013, p. 178-182.
5. N. TOMADINI et S. GROUARD, « La faune vertébrée », dans *L'habitation Berg(e), ZAC de Redeau (Pointe-Noire, Guadeloupe) : Histoire d'une cafèrière du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de D. Bonnissent, Rapport final d'opération – fouille archéologique, INRAP GSO, 2013, p. 148–158.
6. N. TOMADINI et S. GROUARD, « Étude de la faune », dans *Angle des rues Clavius-Marius et Percée, Saint-Pierre (972)*, sous la dir. de G. Demeure, Rapport final d'opération – fouille archéologique, Éveha, 2014, p. 95–106.
7. N. TOMADINI, « Étude de la faune », dans *Saint-Pierre (972), « Allée Pécoul », Un quartier résidentiel du XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de I. Pignot, Rapport final d'opération – fouille archéologique, Evéha, 2015, p. 529-537.
8. N. TOMADINI, *Identification des zones d'activités de sites post-coloniaux de Guadeloupe par l'archéozoologie : habitation Macaille (1720-1780) et Gare Maritime (1680-1844)*, Master, Quaternaire et Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle (Paris), 2010.
9. P. L. BRUNACHE, *Enslaved Women, Foodways, and Identity Formation: The Archaeology of Habitation La Mahaudière, Guadeloupe, circa Late-18<sup>th</sup> Century to Mid-19<sup>th</sup> Century*, Thèse de doctorat ès Philosophie, University of Texas, 2011.
10. D. WALLMAN, *Negotiating the plantation structure: An archaeological investigation of slavery, subsistence and daily practice at Habitation Crève Cœur, Martinique, CA. 1760-1890*, Thèse de doctorat ès Philosophie, Anthropology, University of South Carolina, 2014.
11. Ce découpage tient avant tout compte de la chronologie des sites étudiés et des datations des faits archéologiques ayant livré des restes fauniques. Pour des synthèses historiques voir par exemple : A.-Ph. BLERALD, *Histoire économique de la Guadeloupe et de la Martinique du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Karthala, 1986 ; P. BUTEL, *Histoire des Antilles françaises XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2007 ; L. CHAULEAU, *Histoire antillaise : La Martinique et la Guadeloupe du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pointe-à-Pitre, Éditions Désormeaux, 1973 ; J.-P. SAINTON, (éd.), R. BOUTIN, R. CHÂTEAU-DEGAT et al., *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles) : la construction des sociétés antillaises des origines au temps présent : structures et dynamiques*. Tome 1, *Le temps des genres à 1685*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, 414 p. ; J.-P. SAINTON, (éd.), R. BOUTIN, R. CHÂTEAU-DEGAT et alii. *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles) : la construction des sociétés antillaises des origines au*

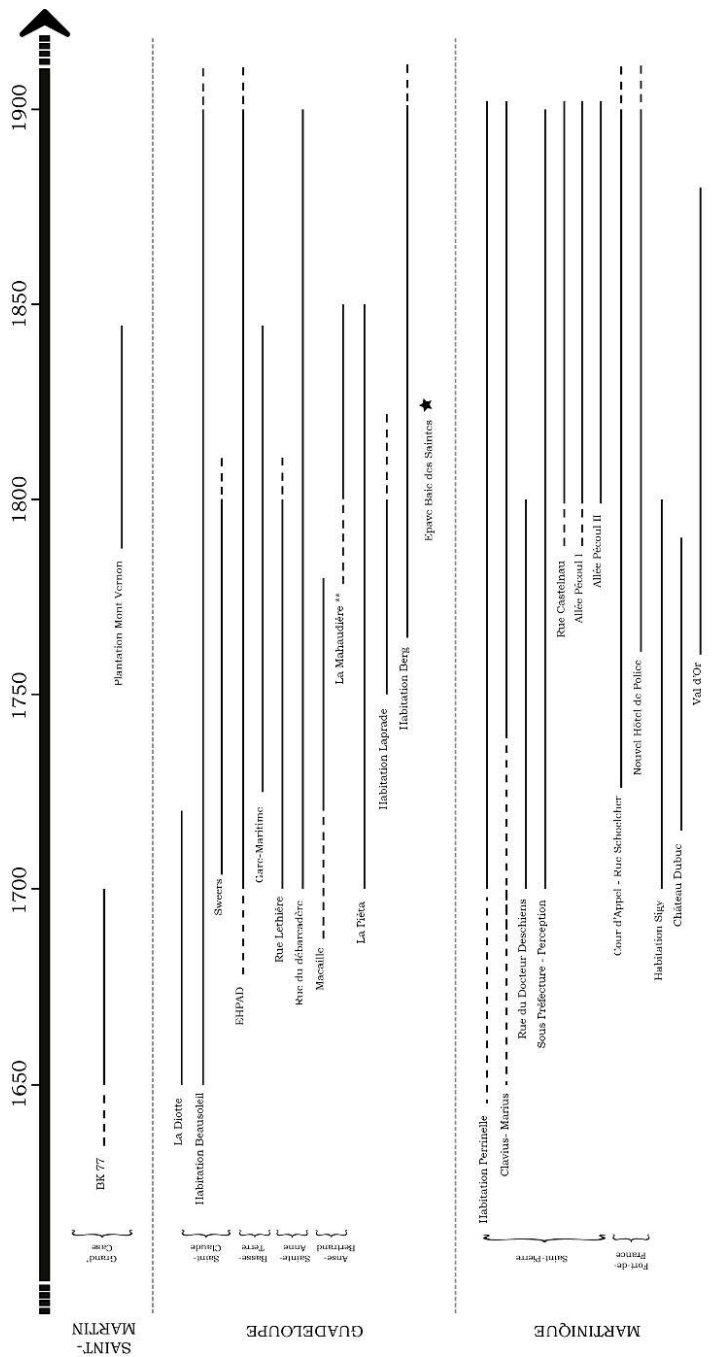


FIGURE 1 – Chronologie des sites du corpus.

appréhender les éventuels changements dans les pratiques de subsistance au cours du temps.

La période I, qui va de 1630 à 1727/1730, voit l'annexion<sup>12</sup> de ces territoires par les Français et l'annihilation rapide des populations indigènes<sup>13</sup>. Aux premiers temps de la colonisation, on assiste à la mise en place des cultures vivrières pour pallier les irrégularités de l'arrivée des navires marchands en provenance d'Europe, mais également des premières cultures liées à l'exportation. L'apparition de la canne à sucre à partir des années 1640 et la chute des cours du tabac feront basculer ce système économique d'un régime de petites propriétés semi-marchandes à une économie de masse dominée par de grandes habitations<sup>14</sup> qui eurent recours à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle à l'esclavage des populations africaines<sup>15</sup>.

La période II (1727/1730-1802) marque l'apogée de ce système économique « *mercantilo-esclavagiste* »<sup>16</sup> comme l'atteste les données de la balance du commerce<sup>17</sup>. Cette période se caractérise également par les annexions des îles françaises par les Anglais et leurs rétrocessions au Royaume de France<sup>18</sup>. La Révolution française de 1789 bien qu'elle eût de forts retentissements aux Antilles, n'eut pas le même impact sur ces trois îles : seule la Guadeloupe, restée sous pavillon français, bénéficia de la première abolition de l'esclavage (4

---

*temps présent : structures et dynamiques*. Tome 2, *Le temps des matrices : économie et cadre sociaux du long XVIII<sup>e</sup>*, Paris, Karthala, 2012 ; G. LAFLEUR, *Saint-Martin, carrefour des Antilles : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Étude socio-économique de la partie française de Saint-Martin*, Mairie de Saint-Martin, 1990.

12. La Guadeloupe et la Martinique seront colonisées dès 1635. Bien que présents sur l'île de Saint-Martin dès 1624, il faudra attendre le traité du mont des accords (ou Concordia) signé avec les Hollandais le 13 mars 1648 pour que la partie septentrionale de cette île batte officiellement pavillon français ; G. LAFLEUR, *Saint-Martin, ... op. cit.*
13. Les Amérindiens installés aux Petites Antilles seront décimés dans leur grande majorité dès les vingt premières années de la colonisation européenne. Les rescapés se verront confinés aux îles de la Dominique et de Saint-Vincent, territoires qui leur seront « concédés » par le traité de 1660 signé au fort Saint-Charles de Basse-Terre ; A. YACOU et J. ADÉLAÏDE-MERLANDE, *La découverte et la conquête de la Guadeloupe*, Paris, Karthala, 1993, 303 p. ; A. DELPUECH, « Habitats amérindiens dans l'archipel Guadeloupéen », dans G. CAMPS (éd.), *L'homme préhistorique et la mer*, 120<sup>e</sup> congrès CTHS, 23-26 oct. 1995, Aix-en-Provence, Paris, CTHS Editions, 1998, p. 307-318.
14. Aux grandes habitations sucreries s'ajoutaient des habitations dites secondaires où étaient cultivés café, cacao, coton, indigo. Ces plantes, dont l'exploitation ne nécessitait pas de grandes surfaces agricoles, convenaient mieux à la mise en valeur des « estages » supérieurs tels que les contreforts de la Pelée et de la Soufrière, ou la région des grands-fonds en Grande-Terre de Guadeloupe. Contrairement à la Guadeloupe et à la Martinique, la mise en valeur économique de Saint-Martin ne sera réellement effective que dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; D. PARISIS et H. PARISIS. « Le siècle du sucre à Saint-Martin français », *Bulletin de la Société de la Guadeloupe*, 1994, vol. 99-102, n<sup>o</sup> spécial.
15. De 1653 à 1831, 174 194 esclaves débarquèrent en Martinique et 58 502 en Guadeloupe. Le détail de chaque voyage (date, nom du navire et de son capitaine, lieu de provenance et port de débarquement ainsi que le nombre d'esclaves débarqués par vaisseaux) est disponible en ligne : <http://www.slavevoyages.org>.
16. A.-Ph. BLERARD, *Histoire économique...*, *op. cit.*
17. P. BUTEL, *Histoire des Antilles...*, *op. cit.*
18. Saint-Martin : 1744-1748, 1794-1796, 1800-1802 ; Guadeloupe : 1759-1763, avril à décembre 1794 ; Martinique : 1762-1763, 1794-1802 ; *Ibid.*

février 1794-16 pluviôse an II) mais connu la Terreur, à l'égal de la France, sous la gouvernance de Victor Hugues. Les propriétaires terriens, fidèles à la monarchie, durent s'exiler aux Antilles anglaises (Dominique, Antigua, Saint-Christophe) ou sous domination anglaise (Les Saintes, Martinique), voire même aux États-Unis d'Amérique<sup>19</sup>.

Au début de la période III (1802 à 1848), la Guadeloupe est rétrocedée à la France suite au traité d'Amiens (25 mars 1802), ce qui conduit au retour des dispositions anté-révolution dans ce territoire<sup>20</sup>. La paix entre la France et l'Angleterre fut néanmoins de courte durée, puisque dès 1803 le conflit reprit entre ces deux grandes puissances. Au cours des guerres napoléoniennes (1803-1815), le blocus aux Antilles oblige la Métropole à utiliser la betterave à sucre comme substitut à la canne<sup>21</sup>. Cette plante concurrencera à terme les productions antillaises. D'un point de vue sociétal, à partir des années 1830, l'élargissement des procédures d'affranchissements des esclaves, l'abolition de la traite négrière, l'accession des libres de couleur à tous les droits de citoyens ainsi que l'influence croissante des abolitionnistes conduiront à l'arrêt définitif de l'esclavage le 27 avril 1848<sup>22</sup>.

La période IV (1848-1902) marque le déclin du système économique basé sur les habitations sucreries et l'avènement des grandes usines centrales, entraînant un remembrement de l'espace agricole<sup>23</sup>. Bien qu'une majorité d'affranchis ait décidé de retourner sur les habitations post-abolition, le nouveau système économique implique une main-d'œuvre importante. Aussi, dès le début des années 1850, un système d'engagements sur contrats de 5 ans est mis en place et on assiste à l'arrivée de populations en provenance du Congo, d'Inde et de Chine<sup>24</sup>. À l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, alors que l'industrie sucrière est en pleine récession, la production de rhum est, à l'inverse, en plein essor<sup>25</sup>. Cette industrie, centralisée sur la commune de Saint-Pierre de la Martinique, périclita le 8 mai 1902 au moment de l'éruption de la Montagne Pelée qui rasa totalement la ville et fit environ 30 000 morts<sup>26</sup>.

---

19. G. LAFLEUR, « La Guadeloupe de 1803 à 1816 : de l'Empire à la Restauration », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 2015, vol. 172, p. 1-116.

20. *Ibid.*

21. D. BRANÇON et Cl. VIEL. Le sucre de betterave et l'essor de son industrie, des premiers travaux jusqu'à la fin de la guerre de 1914-1918, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1999, vol. 47, n° 322, p. 235-246.

22. P. BUTEL, *Histoire des Antilles...*, *op. cit.* ; CHAULEAU. *Histoire Antillaise...*, *op. cit.*

23. Ch. SCHNAKENBOURG, « La création des usines en Guadeloupe (1843-1884) », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 2000, vol. 124-125, p. 21-115.

24. Ch. SCHNAKENBOURG, *L'immigration indienne en Guadeloupe (1848-1923). Coolies, planteurs et administration coloniale*, Thèse de doctorat ès Sciences humaines et sociales, Histoire, Université Aix-Marseille I, 2005.

25. H. MBOLIDI-BARON, *Les conditions de durabilité de la production de la canne à sucre à la Martinique : une approche territoriale*, Thèse de doctorat ès Etudes Rurales, Université de Toulouse – Le Mirail, 2002, 2 vol.

26. S. VEUVE, M. GUILLAUME, M. DELACOURT-LEONARD *et al.*, *Saint-Pierre de la Martinique ; suivi de M. GUILLAUME, Saint-Pierre et la mer. 17<sup>e</sup> document d'évaluation du patrimoine archéologique de France*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie, 1999.



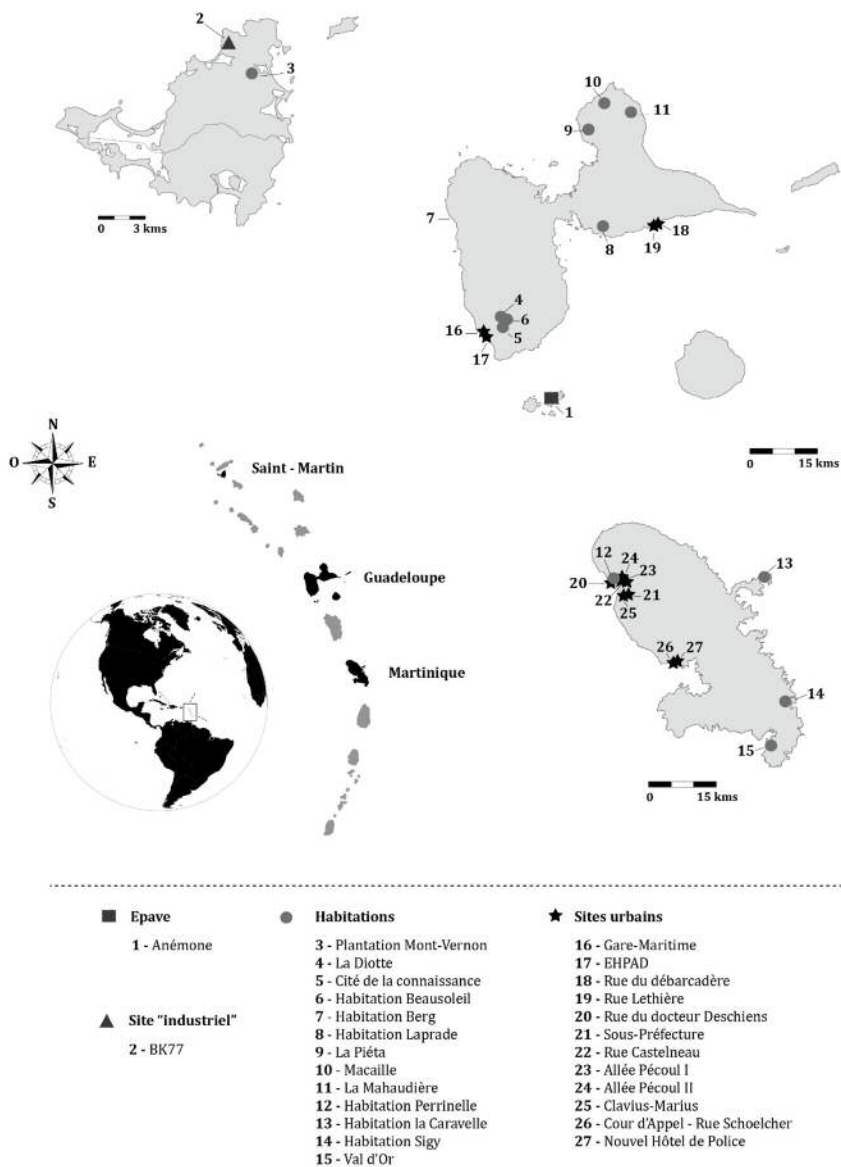


FIGURE 2 – Localisation des sites du corpus.

## Corpus de sites

Le corpus d'étude [figure 2] se compose de treize habitations. À l'exception des sites de Val d'Or (Sainte-Anne, Martinique) et de l'habitation La Caravelle (La Trinité, Martinique), pour lesquels seule une partie de l'espace industriel a été fouillée, les assemblages fauniques proviennent essentiellement des zones dévolues aux espaces domestiques de ces habitations. Six assemblages sont rattachés au quartier des propriétaires (Beausoleil, La Piéta, Laprade, Berg, Perrinelle et Sigy) et cinq au quartier des travailleurs serviles (Mont Vernon, Macaille, La Piéta, Laprade et La Mahaudière). Les grandes fosses dépotoirs découvertes sur les sites guadeloupéens de Macaille et de La Diotte n'ont pu être rattachées à un groupe socioculturel en particulier. Enfin, une petite partie du matériel analysé pour le site de Perrinelle (Saint-Pierre, Martinique) provient du quartier d'habitation d'une communauté de travailleurs libres au moment de l'éruption de la montagne Pelée en 1902.

Douze sites urbains, localisés sur deux communes guadeloupéennes (Basse-Terre et Sainte-Anne) et deux communes martiniquaises (Saint-Pierre et Fort-de-France), ont également été pris en compte. Ils documentent sept types d'occupations : zones d'habitats et/ou de commerce (Cour d'Appel – Rue Schoelcher et Rue du Débarcadère), des espaces urbains comprenant des dépotoirs à ciel ouvert (Rue du Dr Deschiens et Rue du Débarcadère) ou pouvant être en lien avec une zone de commerce (Sous-Préfecture), mais également des zones d'entrepôts (Gare Maritime et Clavius-Marius). Le corpus compte en outre quatre sites d'habitats, dont trois localisés à Saint-Pierre, qui se caractérisent par de luxueuses maisons et du mobilier céramique évoquant la bourgeoisie métropolitaine (Rue Castelneau, Allée Pécoul I et II). Enfin, les autres types d'occupations documentent des zones liées à l'administration des îles (Cour d'Appel – Rue Schoelcher), à leur défense (Nouvel Hôtel de Police) ou en lien avec des ordres religieux, les capucins sur le site de l'EHPAD (Basse-Terre, Guadeloupe) et les dominicains sur le site de Clavius-Marius (niveaux antérieurs à 1810 ; Saint-Pierre, Martinique).

Deux autres types de sites complètent ce corpus : un site d'épave localisé près des Saintes. Il s'agit de l'épave de l'Anémone, une goélette de la Marine, qui participait à la lutte contre le commerce interlope d'esclaves et qui a sombré en Baie des Saintes lors de l'ouragan du 7 au 8 septembre 1824. Enfin, le site de BK77 (Grand'Case, Saint-Martin) tire son originalité de son activité de production de chaux au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Méthodes

À l'exception des habitations guadeloupéennes de Macaille (Anse-Bertrand) et de Beausoleil (Saint-Claude) et du site de l'Allée Pécoul I (Saint-Pierre, Martinique), pour lesquels plusieurs échantillons de sédiment ont bénéficié d'un tamisage sous eau sur maille de 2 mm, le matériel étudié a été prélevé à vue sur le terrain. Les méthodes d'analyses employées sont celles communément utilisées en archéozoologie : identification anatomique et taxonomique de

chaque reste à l'aide de squelettes de référence et/ou d'ouvrages d'anatomie comparée ; quantification des processus taphonomiques ayant eu un impact sur la conservation des vestiges pré et/ou post enfouissement ; attribution des âges (sur pièces squelettiques ou dentaires des tétrapodes, ou par la biométrie pour six familles de poissons, ainsi qu'un gastéropode : le burgo) ; attribution sexuelle et enfin, quantification à l'aide de différentes unités de dénombrements (NR : Nombre de Restes ; NRd : Nombre de Restes déterminés ; S : Nombre d'espèces et NMI : Nombre Minimal d'Individus).

## Spectre faunique

Un total de 40 915 restes fauniques a été décompté et étudié. Parmi les 18 101 restes identifiés au moins au rang de l'ordre (44 % déterminés), douze classes animales ont été répertoriées, dont six d'Invertébrés (coraux, gastéropodes, bivalves, polyplacophores, crustacés, oursins) et six de Vertébrés : chondrichtyens, téléostéens, lissamphibiens, squamates et chéloniens (reptiles), oiseaux et mammifères. Au total, 111 familles et 188 espèces ont été identifiées, dont 176 exploitées par l'homme. Le corpus est néanmoins très inégal, les spectres fauniques passant de 1 à 112 espèces selon les sites [figure 3]. Les mammifères et les téléostéens sont les groupes zoologiques les plus récurrents au sein des assemblages (respectivement 26 et 22 sites).

Malgré la richesse du spectre de faune archéologique et la grande diversité d'espèces animales disponibles aux Petites Antilles françaises, les populations coloniales étudiées ici n'en ont finalement exploité qu'un nombre assez restreint. Le bœuf, le porc et les caprinés (moutons et chèvres), observés dans la quasi-totalité des assemblages, apparaissent comme des taxons fondamentaux. Une dizaine d'espèces, ou groupes d'animaux, reconnus au moins sur un tiers des sites du corpus sont également à considérer comme des taxons essentiels dans les pratiques de subsistance. Parmi eux, les galliformes (poules, pintades et dindons) et la morue de l'Atlantique sont des taxons importés. Les autres espèces, parmi lesquelles nous retrouvons des gastéropodes (lambis et burgos), des bivalves (lucines, huîtres des palétuviers et praires), des crabes de terre, des tortues marines et des poissons (carangues, vivaneaux, mérus), sont toutes indigènes de la zone d'étude. La présence du chien domestique sur 14 sites est également à remarquer. Bien qu'aucune trace ne documentant sa consommation n'ait été relevée sur le matériel et que la cynophilie ne soit pas rentrée dans les us et coutumes alimentaires de l'époque coloniale, la consommation de chien à cette époque peut être envisagée au cours de certains épisodes de famines avérées comme ce fut le cas dans les premiers temps de la colonisation, lors des conflits avec les Anglais, ou encore lorsque la viande manquait dans les rations carnées journalières. En effet, lorsque la famine gronde, il n'est pas rare de laisser de côté certains principes de moralité. Ce fut le cas lors du siège de Paris en 1594, où l'on faisait bouillir « *dans d'énormes chaudrons des chiens et des*

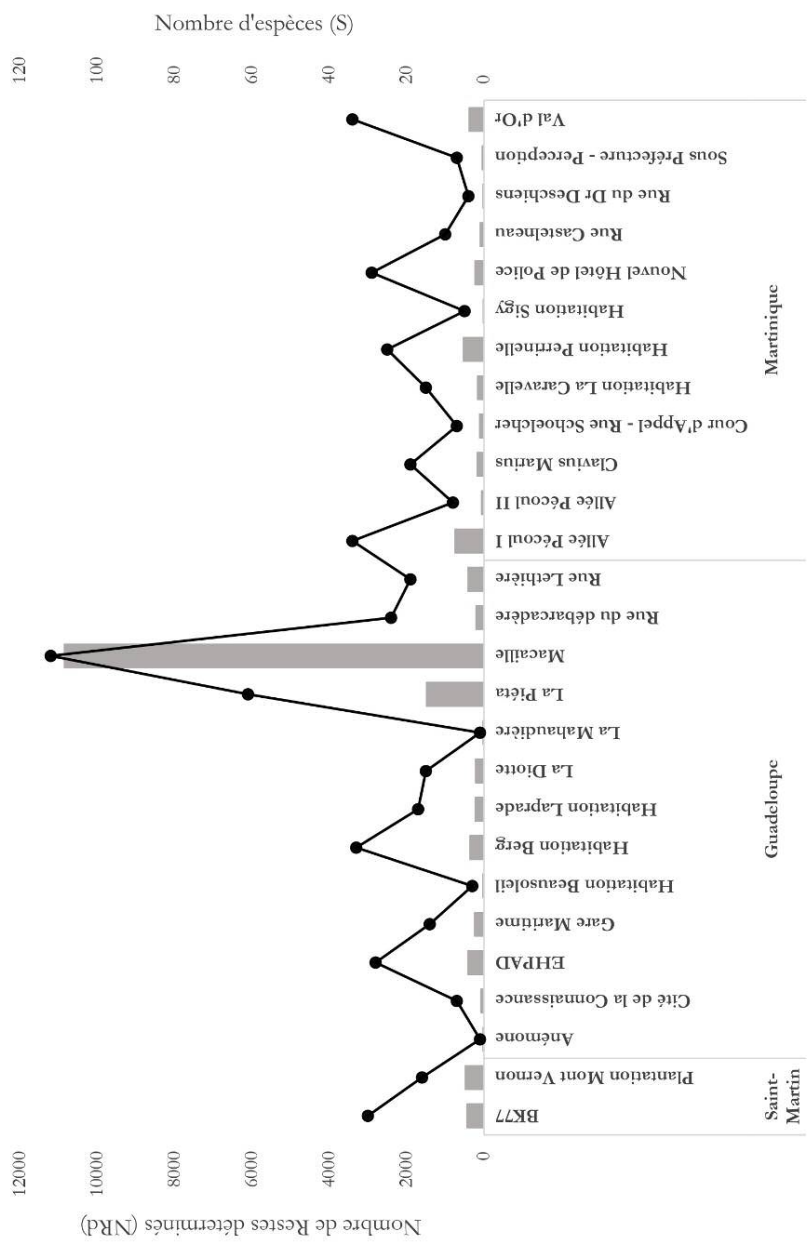


FIGURE 3 – Nombre de Restes déterminés (NRd) et nombre d'espèces identifiées (S) pour chaque site du corpus

chats qu'on distribuait aux pauvres »<sup>27</sup>, lors de la guerre franco-allemande de 1870, ou plus récemment, lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>28</sup>.

Certains animaux indigènes cités comme importants dans l'alimentation à la période coloniale dans les récits des chroniqueurs et les archives historiques<sup>29</sup> n'apparaissent que rarement, voire sont absents des assemblages fauniques : c'est le cas des lamantins, agoutis, rats des rizières, grenouilles « mountain chickens », oiseaux. Par ailleurs, une espèce qui n'avait encore jamais été attestée archéozoologiquement aux Petites Antilles a été identifiée sur deux sites : il s'agit du dindon (*Meleagris gallopavo* ; BK77 – XVII<sup>e</sup> siècle ; Clavius-Marius – XIX<sup>e</sup> siècle). Cet animal est cité comme mets de choix dans les textes du XIX<sup>e</sup> siècle : « Oies, dindes et dindons : volatiles de luxe à taxer sur le pied de 5 % »<sup>30</sup>, mais aucune mention n'en est faite auparavant à notre connaissance.

Les sites urbains se regroupent par leur corrélation à la triade domestique autour des activités de pêche de poissons et de collecte de mollusques. En effet, une analyse factorielle des correspondances (AFC) [figure 4] réalisée à partir du nombre de restes déterminés sur chaque site montre une structuration des sites par type de restes.

On constate néanmoins que les habitations les plus anciennes sont polarisées autour de la triade, de même que l'habitation Perrinelle (localisée en faubourg de Saint-Pierre de la Martinique), alors que les habitations des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (Habitation Laprade, La Piéta, La Caravelle, Berg, Macaille et Mont-Vernon) sont tournées vers l'exploitation des invertébrés marins et terrestres antillais. Ainsi, les activités de pêche et de collecte de mollusques semblent avoir joué un rôle important dans les stratégies de subsistance au cours d'un second temps de la colonisation (périodes II-III), en parallèle avec un élevage plutôt tourné vers le petit bétail (caprinés et cochons).

## Triade domestique

La triade domestique représente, à elle seule, 22,5 % des restes déterminés pour l'ensemble du corpus. Bien que sa contribution semble avoir tenu bonne

27. M. UZÉ, *Le chien dans la nature, dans l'histoire et dans l'art*, Paris, Éditions de Varenne, 1951.

28. J. MILLIET, « Manger du chien ? C'est bon pour les sauvages ! », *L'Homme*, 1995, tome 35, n° 136, p. 75-94.

29. Voir entre autres : J. BOUTON, *Relation de l'établissement des Français depuis l'an 1635 en l'île de la Martinique, l'une des Antilles de l'Amérique. Des mœurs des sauvages, de la situation et des autres singularités de l'île*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1640 ; J.-B. DU TERTRE, *Histoire générale des Antilles habitées par les Français et enrichi de cartes & de figures*, Paris, Thomas Jolly, 1667, tome 2 ; J.-B. LABAT, *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, contenant l'Histoire Naturelle de ces Pays, l'Origine, les Mœurs, etc.*, La Haye, P. Husson, T. Johnson, P. Gosse, J. van Duren, R. Alberts & C. Le Vier, 1724, 2 vol. ; C. RICQUE, *Études sur l'île de La Guadeloupe*, Paris, Germer-Baillièrre, 1857 ; R. BRETON, *Relations de l'île de la Guadeloupe faites par les Révérends Pères Prêcheurs Breton et Armand de la Paix, missionnaires dominicains à leur général en 1647*, Basse-Terre, Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1978 [1647] ; Ch. de ROCHEFORT, *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*, édition critique de B. Grunberg, B. Roux, J. Grunberg. Paris, L'Harmattan, 2012, tome 2.

30. CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MARTINIQUE, *Session ordinaire et extraordinaire du Conseil général (Département de la Martinique)*, Fort-de-France, Imprimerie du Gouvernement, 1883, p. 77.

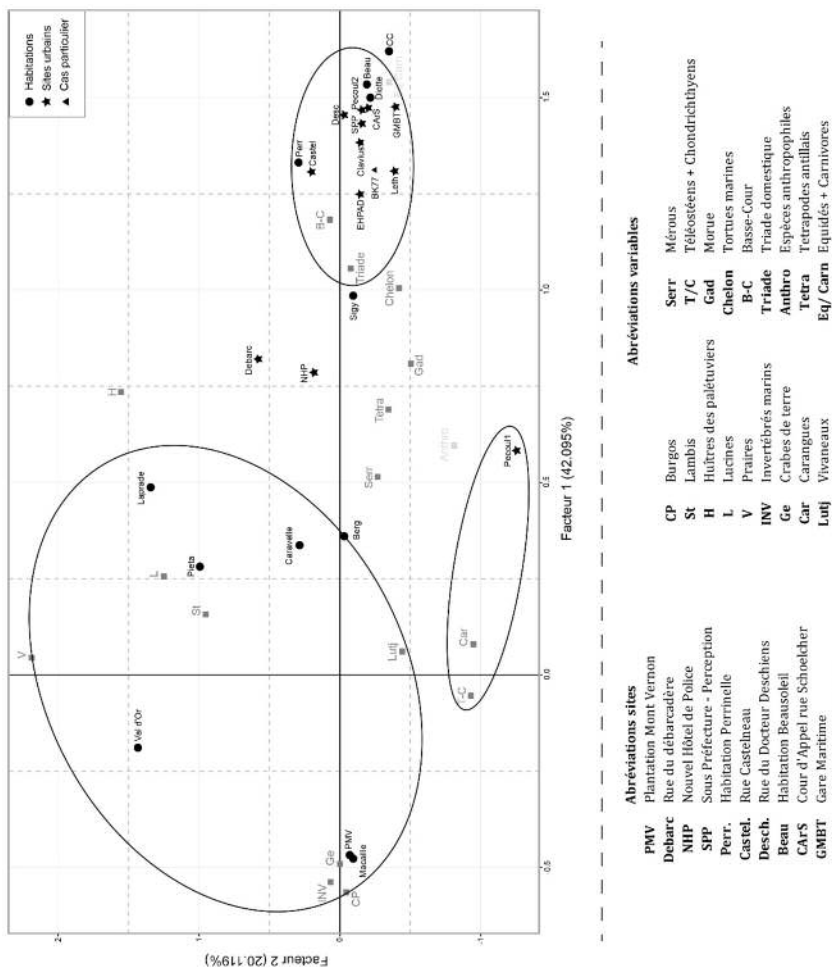


FIGURE 4 – Distribution des résultats de l'AFC sur les axes F1x2 en fonction de l'inertie des taxons et du type de site : habitations (cercle noir), sites urbains (étoile noire) et cas particulier (triangle noir).

place dans l'alimentation à l'époque coloniale, il convient de préciser que les éléments squelettiques de ces animaux sont les plus à même d'être collectés à vue sur le terrain en raison de leur taille et de leur plus grande capacité de conservation.

À l'exception des sites de l'habitation Laprade (Gosier, Guadeloupe) et de BK77 (Grand'Case, Saint-Martin), les bovins sont systématiquement dominants au sein des assemblages. Dans les contextes d'occupations urbaines [figure 5], les bœufs dominent tout au long de la chronologie. Les caprinés et les suinés sont, quant à eux, rares. Prépondérante sur les habitations aux périodes I et II (1635-1802), la contribution du bœuf baisse au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle au profit des caprinés (moutons et chèvres) [figure 5].

À la période 4 (1848-1902), les caprinés chutent au profit du bœuf qui redevient dominant. À cette période, les fréquences des espèces de la triade sur les habitations sont similaires à ce que l'on peut observer pour les sites urbains<sup>31</sup>. Par ailleurs, l'importance des caprinés et suinés est disparate selon les contextes, les premiers étant plus abondants chez les propriétaires d'habitations et les seconds, chez les travailleurs serviles/libres.

L'abattage des bovinés, tant en contexte urbain qu'en contexte d'habitation, indique une majorité d'individus ayant atteint leur rentabilité pondérale (entre 2 et 4 ans) et des reproducteurs réformés rapidement (entre 4 et 6 ans). La consommation de juvéniles (entre 6 mois et 2 ans) et d'animaux maintenus en vie jusqu'à un âge avancé (force motrice) reste, quant à elle, très sporadique. L'élevage des caprinés sur les habitations semble être tourné vers la production de viande (entre 6 mois et 2 ans) et de lait (classe d'âge 2-4 ans). L'élevage des porcs atteste d'une recherche de viande tendre (individus abattus au cours de leur première année) mais également d'une production de viande grasse de conservation à partir d'individus ayant atteint leur rentabilité pondérale (30 mois maximum) avec une forte contribution des porcelets, aussi bien en contexte urbain que sur les habitations. Les verrats apparaissent comme prépondérants au sein des dépôts, les femelles étant plutôt conservées pour assurer la reproduction, et donc la pérennisation des cheptels.

Aucun changement majeur dans les schémas de découpe n'a été observé entre la première moitié du XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. La chaîne opératoire de traitement des carcasses bovines intégralement reconstituée sur le corpus de sites étudiés débute par la fente longitudinale du rachis (vertèbres et sacrum) afin d'obtenir deux demi-carcasses, puis on procède à la désarticulation des ceintures et membres thoraciques et pelviens pour finir par le débitage et le tronçonnage des os longs. Les métapodes sont le plus souvent fendus dans leur longueur afin d'en récupérer la moelle osseuse. Ces schémas de découpe sont identiques à ceux que l'on observe à la même période en métropole<sup>32</sup>. Seules

31. Perrinelle est la seule habitation du corpus présentant des niveaux datés de la période IV. Sa localisation, en faubourg de la ville de Saint-Pierre, pourrait expliquer ces résultats.

32. F. AUDOIN et M.-Ch. MARINVAL-VIGNE, « Boucherie médiévale et moderne dans le Val-de-Loire (France) ? », *Anthropozoologica*, 1987, numéro spécial, vol. 1, p. 45-52 ; P. MENIEL et R.-M. ARBOGAST, « Les restes de mammifères de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue de Paléobiologie*, 1989, vol. 8, n° 2, p. 405-466 ; B. CLAVEL, « L'animal

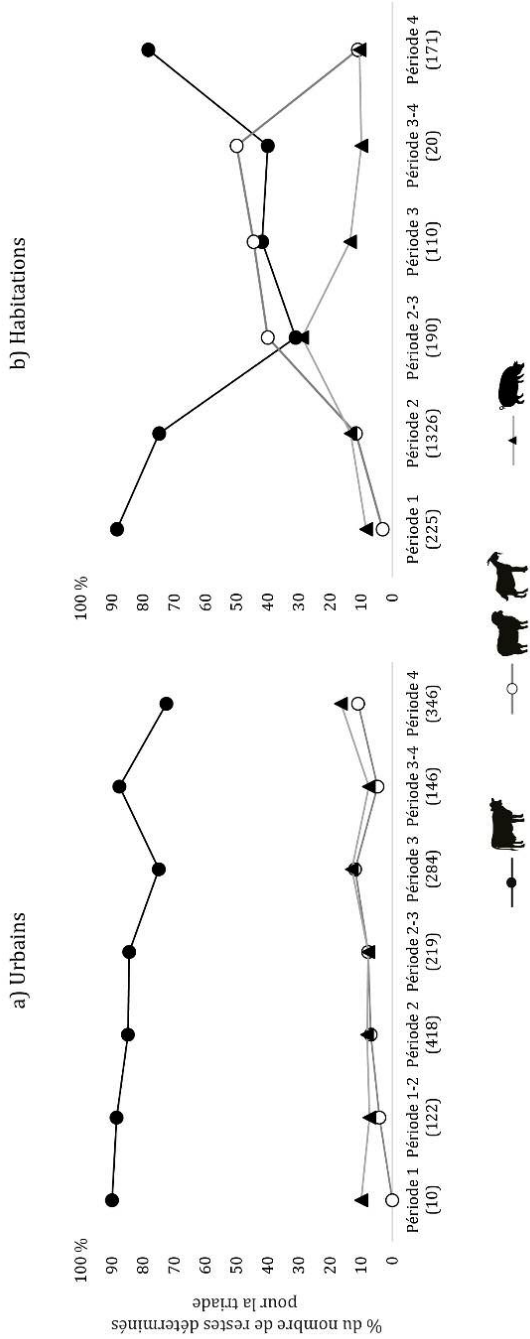


FIGURE 5 – Fréquence relative des taxons de la triade domestique (en % du Nombre de Restes déterminés) par périodes chronologiques.



les pratiques de boucherie ont évolué au cours du temps avec l'apparition au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'utilisation de la scie<sup>33</sup>, puis sa démocratisation au détriment du couperet. Cet instrument constitue un très bon marqueur chronologique de la période contemporaine.

## Appropriation des ressources locales

Cinquante-deux espèces de « poissons » osseux et cartilagineux indigènes ont été identifiées (12 858 restes et 289 individus). Reconnues sur 21 sites du corpus, leur présence/absence dans les assemblages ne semble pas dépendre du type de site puisque ces espèces ont été identifiées aussi bien en contexte urbain qu'en contexte d'habitation. La reconstitution de la taille des mérours, carangues, vivaneaux, gorettes et poissons-perroquets indique une capture de poissons de taille petite et moyenne, accompagnés par quelques grands spécimens. Deux types de populations semblent avoir été exploités à Macaille, alors qu'à l'Allée Pécoul I, la pêche des poissons de petite taille au cours de la période II/III évolue vers des spécimens de plus grande taille, au cours de la période IV. Ceci pourrait être lié à une évolution des habitudes alimentaires, voire à un changement de catégorie socio-économique des occupants de ce site, mais également attester d'une évolution dans les techniques de capture et, notamment, de l'arrivée d'embarcations appropriées à la pêche hauturière permettant la prise de grands pélagiques saisonniers, tels que les makaires (Istiophoridae).

Six écosystèmes inégalement exploités ont été mis en évidence : les récifs coralliens sont les mieux représentés (quatorze sites) ; viennent ensuite les chenaux en eaux profondes (douze sites), les fonds rocheux (neuf sites), les herbiers et les eaux de surface (sept sites) et enfin les mangroves, exploitées sur quatre sites. Malgré cette hétérogénéité, aucun site ne présente de spécialisation sur un écosystème en particulier et ce, même lorsque le nombre minimal d'individus estimé est faible, comme c'est le cas à BK77 (11 individus provenant de cinq écosystèmes différents) ou sur l'habitation Berg (10 individus provenant de cinq écosystèmes différents). Il semblerait ainsi que l'exploitation des téléostéens et chondrichthyens se soit faite de manière généraliste à l'interface de milieux variés.

Trois techniques de capture ont pu être mises en évidence : filets à maille fine, nasses et hameçons. En outre, certaines espèces, telles les tortues marines,

---

dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Revue archéologique de Picardie*, 2001, vol. 19, p. 9-204 ; O. COTTÉ, *La société urbaine à Tours et l'animal (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) : approche archéozoologique*, Thèse de doctorat ès Histoire, Archéologie, Université François Rabelais, 2008, 2 vol.

33. Jusque-là son utilisation était réservée à l'artisanat ; F. AUDOIN-ROUZEAU, *Ossements animaux du Moyen-Âge au monastère de la Charité-sur-Loire*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1986, 166 p.

pouvaient être capturées à l'aide de varres<sup>34</sup> ou de folles<sup>35</sup>. Celles-ci étaient néanmoins le plus souvent capturées à terre lorsqu'elles venaient pondre<sup>36</sup>, « on cherche aussi leurs œufs, enfouis sous le sable »<sup>37</sup>. La tortue franche (*Chelonia mydas*) était utilisée pour la consommation et la carette ou tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*) fournissait l'écaille pour la marqueterie<sup>38</sup>. D'après les statistiques sur les colonies françaises,

la pêche est faite à la Martinique [et en Guadeloupe] par un grand nombre d'hommes de couleur libres et d'affranchis, et par un plus grand nombre encore d'esclaves. Les uns pêchent pour leur propre consommation ; les autres pour celles de leurs maîtres [...]. Les esclaves pêcheurs qui habitent la ville sont peu nombreux ; ils appartiennent à quelques petits habitants ou propriétaires du littoral communal ; et ils partagent le produit de leur travail avec leurs maîtres, quelquefois plus malheureux qu'eux<sup>39</sup>.

Post abolition, la pêche occupe « un grand nombre d'habitants et donne lieu à un important commerce du poisson pêché et à une petite industrie relative aux nombreux instruments de pêche et accessoires nécessaires ; la pêche en mer se fait au moyen de légères pirogues en bois de gommier, montées par trois à six hommes »<sup>40</sup>.

Les invertébrés (90 espèces, 11 462 restes et 5 237 individus) sont plus abondants sur les habitations qu'en contextes urbains (90 espèces contre 29 identifiées). Six espèces sont particulièrement structurantes : burgos, lambis, huîtres des palétuviers, lucines, praires, crabes terrestres. Au sein des sites urbains, trois espèces apparaissent systématiquement : lucines épaisses, lambis et burgos. Au sein des habitations, onze espèces (dont les burgos et lambis) contribuent entre 52 % et 95 % aux effectifs totaux. Une plus grande diversité apparaît dans les espaces de propriétaires d'habitation que sur celles des travailleurs serviles. Parmi les six grands milieux de collecte identifiés, deux biozones ont particulièrement été exploitées : la zone supra et médio-littorale rocheuse qui abrite le burgo, dont l'attrait majeur est sa disponibilité tant géographique (toutes les côtes sont susceptibles de présenter ce type d'environnement) que temporelle (espace toujours en partie émergé) et, dans une moindre mesure, les fonds sableux ou vaseux à herbiers, où l'on retrouve notamment le lambi. Remarquons par ailleurs que la majeure partie des espèces recensées au sein du corpus, et notamment celles qui sont le mieux représentées, étaient vendues

34. J.-B. DU TERTRE, *Histoire générale...*, *op. cit.* ; LABAT, *Nouveau Voyage...*, *op. cit.*

35. G. DARBOUX, P. STEPHAN, J. COTTE et al. *L'industrie des pêches aux colonies : nos richesses coloniales 1900-1905*, Marseille, Barlatjer, imprimeur-éditeur, 1906, tome 2.

36. DU TERTRE, *Histoire générale...*, *op. cit.* ; LABAT, *Nouveau Voyage...*, *op. cit.* ; DARBOUX, *L'industrie des pêches...*, *op. cit.* ; *Voyageurs Anonymes aux Antilles*, édition critique de B. Grunberg, B. Roux & J. Grunberg, (Corpus antillais, tome 4), Paris, L'Harmattan, 2013.

37. G. DARBOUX, *L'industrie des pêches...*, *op. cit.*, p. 393.

38. *Ibid.* ; Ch. de ROCHEFORT, *Histoire naturelle...*, *op. cit.* ; J. SOULAT et C. SOLAZZO, « Des Caraïbes à la Métropole : artisanat et commerce des peignes en écaille de tortue marine à l'époque coloniale », *Journal of Caribbean Archaeology*, 2016, vol. 16, p. 1-37.

39. MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES, *Exposé général des résultats du patronage des esclaves dans les colonies françaises*, Paris, Imprimerie Royale, 1844, p. 120.

40. L. HEARN, *Esquisses martiniquaises*, trad. Marc Logé, Paris, Mercure de France, 1924, p. 86.

sur les marchés des villes<sup>41</sup>. Leur collecte et leur vente étaient réalisées par les femmes<sup>42</sup>.

Enfin, la présence d'espèces inféodées aux mangroves (téléostéens et invertébrés) au sein des assemblages pierrotains de l'Allée Pécol I, Perrinelle, Clavius-Marius et Sous-Préfecture irait également dans le sens de l'existence d'un marché à Saint-Pierre, puisque cet écosystème est absent du littoral martiniquais nord-caribéen.

## Le cas des salaisons

En parallèle de l'élevage et de l'exploitation des faunes indigènes, de nombreux barils de salaisons (bœuf, lard, mais également poissons tels que saumons, anguilles et surtout morues) étaient importés afin de compenser les insuffisances de l'élevage local<sup>43</sup> et d'assurer les besoins en protéine de l'ensemble de la population<sup>44</sup> (habitants, travailleurs serviles, personnels de la marine, etc.).

L'importation de salaisons a notamment pu être mise en évidence sur l'épave de l'Anémone, où le morcellement des ossements et les découpes bouchères observées sur le matériel semblent correspondre aux salaisons embarquées comme vivres pour le personnel de bord. En effet, l'absence de restes crâniens et de pieds (métapodes et phalanges)<sup>45</sup> ainsi que les stades d'épiphysation des ossements, indiquant la présence d'un ou plusieurs animaux âgé(s) de plus de 5 ans<sup>46</sup>, iraient en ce sens d'après les critères de préparation des salai-

41. M. BEAU, « De l'utilité de certains Mollusques marins vivant sur les côtes de la Guadeloupe et de la Martinique », *Journal de conchyliologie*, 1856, vol. 7, p. 24-40.

42. *Ibid.*

43. MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES, *Notices statistiques sur les colonies françaises. Notice préliminaire : Martinique, Guadeloupe et dépendances*, Paris, Imprimerie Royale, 1840 ; MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES, *Tableaux et relevés de populations, de commerce, de navigation (etc.) formant la suite des tableaux et relevés insérés dans les statistiques sur les colonies françaises. Années 1839 à 1881*, Paris, Imprimerie Royale, 1881 ; L. CHAULEAU, *Il était une fois Saint-Pierre*, Fort-de-France, Société des amis des archives et de la recherche sur le patrimoine culturel des Antilles, 1994 ; J.-Ch. MAILLARD et N. MAILLAR, « Histoire du peuplement bovin et de l'introduction de la tique *Amblyomma variegatum* dans les îles françaises des Antilles : synthèse bibliographique », *Ethnozootéchnie*, 1998, vol. 61, p. 19-36 ; B. MANDELBLATT, « A transatlantic commodity: Irish salt beef in the French Atlantic World », *History Workshop Journal*, 2007, vol. 63, n° 1, p. 18-47.

44. J.-B. DU TERTRE, *Histoire générale...*, *op. cit.* ; L. VIGNOLS, « L'importation en France au XVIII<sup>e</sup> siècle du bœuf salé d'Irlande, ses emplois – les tentatives pour s'en passer », *Revue historique*, 1928, vol. 159, n° 1, p. 79-95 ; A. HUGO, *France pittoresque ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de la France*. Paris, Delloye, 1835, 3 vol. ; L. HEARN, *Two Years in the French West Indies*, New York, Harper and Brothers, 1890.

45. D'après l'ordonnance de Louis XIV pour les armées navales et les arsenaux de marine du 15 avril 1689, les barils de viande salée devant être exempts « des têtes, jambes et pieds » ; Cl.-E. BOURDOT DE RICHEBOURG, *Code des armées navales, ou Recueil des édits, déclarations, ordonnances, et réglemens sur le fait de la Marine du Roi, depuis le commencement du règne de Louis XIV, jusques & y compris l'ordonnance de 1689, conférés avec les ordonnances postérieures...*, 1757, extrait du tome 3 de l'*Histoire générale de la Marine* par J.-B. Torchet de Boismêlé, p. 275.

46. « En Irlande, les animaux destinés à la salaison et dont on veut exporter la viande doivent avoir au moins 5 ans » ; J.-B. GLAIRE et J.-A. WALSH, *Encyclopédie catholique, répertoire universel et*

sons évoquées dans les textes historiques. Ces salaisons constituaient la majeure partie des rations quotidiennes lors des séjours en mer puisque, à l'exception du vendredi où un dîner maigre était de mise, chaque marin « quelle que soit sa qualité à bord » recevait 250 grammes de bœuf salé (ou 180 grammes de lard salé) chaque jour de la semaine<sup>47</sup>.

L'importation de morue salée (*Gadidae*, *Gadus morhua*) n'est attestée que par une faible présence (9 sites, 16 individus, 78 restes provenant du rachis et de la ceinture scapulaire) dans les assemblages, alors que les sources historiques confirment l'importance de cette ressource salée provenant de l'Atlantique Nord. La taille des morues archéologiques, dont l'estimation de la longueur totale donne des valeurs comprises entre 55 et 99 cm, semble liée au statut socio-économique de ses consommateurs<sup>48</sup> : les spécimens les plus grands dans le quartier des propriétaires de la Piéta et les plus « petits » dans les cases des travailleurs serviles de la Mahaudière. La technique de préparation est différente selon la pêcherie (française, hollandaise, islandaise, irlandaise, norvégienne, etc.) et, dans certains cas, laisse des ossements dans les filets salés alors que dans d'autres cas aucun ossement n'est conservé<sup>49</sup>. L'absence d'ossements archéozoologiques n'implique donc pas une absence de morue dans l'alimentation. En revanche, la présence d'ossements permet de retracer leur origine de collecte et de préparation<sup>50</sup>.

## Conclusion

De par l'hétérogénéité des sites étudiés et de leurs occupants, ce corpus de sites offre une vision assez large des sociétés antillaises aux périodes historiques. En milieu urbain, les pratiques de subsistance semblent être homogènes entre groupes socioculturels : habitants, militaires, religieux, bourgeois. Néanmoins, selon les propos de Lafcadio Hearn à la suite de son séjour en Martinique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « *la viande, qu'elle soit fraîche ou salée, entre pour peu dans la nourriture des classes pauvres* »<sup>51</sup>, catégorie socio-économique pour laquelle

---

*raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers, formant une bibliothèque universelle, avec la biographie des hommes célèbres : ornée de plus de 3000 gravures dans le texte et refermant le résumé de plus de dix mille ouvrages*, Paris, Parent Desbarres, 1848, vol. 17, p. 81.

47. Ordonnance du roi relative à la composition des rations en usage dans le département de la marine du 5 février 1823 dans GALISSET Maître (éd.), *Corps du droit français, ou Recueil complet des lois, décrets, ordonnances, sénatus-consultes, règlements : avis du Conseil d'État, rapports au roi, instructions ministérielles, etc., publiés depuis 1789 jusqu'à nos jours, mis en ordre et annoté*, Paris, Chez Blanchet, 1843, vol. 6, p. 6.

48. Cette hypothèse est confortée par les comptes d'un négociant bordelais datant du XVIII<sup>e</sup> siècle où il est précisé que « la grande morue marchande est pour sa table [négociant] et que la moyenne est destinée aux domestiques » ; L. TURGEON, « Consommation de morue et sensibilité alimentaire en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Historical Papers*, 1984, vol.191, p. 32.

49. H.-L. DUHAMEL DE MONCEAU, *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce*. Seconde partie, Paris, Saillant & Nyon et Veuve Desaint, 1772.

50. *Ibid.*

51. L. HEARN, *Two Years...*, *op. cit.*, p. 350.

nous n'avons que très peu de données archéologiques. Ceci peut s'expliquer par le prix élevé de ce type de denrée<sup>52</sup> mais également « *de la préférence naturelle que les Nègres manifestent pour les fruits et les poissons* »<sup>53</sup>. Au sein des habitations, malgré un accès aux ressources alimentaires similaires entre propriétaires et travailleurs serviles, des différences dans les pratiques alimentaires ont été reconnues : morues plus petites (de moins bonne qualité ?), consommation majoritaire de mollusques inféodés aux écosystèmes les plus proches des sites, consommation plus intense de cochons. Cette prévalence des cochons dans l'alimentation des populations serviles, déjà mise en évidence par Diane Wallman sur l'habitation Crève-Cœur (Sainte-Anne, Martinique<sup>54</sup>), confirmerait les propos de Gabriel Debien indiquant que les populations serviles arrivaient à élever du cochon près de leurs cases<sup>55</sup>.

Il semble donc que les Européens ont amené avec eux les pratiques de subsistance en vigueur sur le Vieux Continent : cheptel domestique, techniques d'élevage et techniques bouchères qui ont évolué en même temps qu'en Europe. En parallèle, ils ont su s'approprier ces nouveaux écosystèmes et appris à exploiter les espèces locales pour satisfaire les besoins alimentaires de la colonie. Aucun réel changement dans les choix alimentaires au cours du temps n'a pu être mis en exergue en milieu urbain. Néanmoins, nous avons pu observer qu'il semble y avoir eu une évolution sur les habitations avec, à la période I (années 1630-1727/1730), une prédominance du bœuf, et aux périodes II et III (1727/1730-1848), une augmentation des taxons natifs, probablement liée à une meilleure connaissance du milieu naturel environnant et, certainement, à la présence de populations issues de cultures non européennes qui ont su apporter leurs savoirs et leurs savoir-faire.

---

52. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le salaire d'un ouvrier cultivateur était de 75 centimes, et la livre de viande valait de 1 franc à 1 francs 50 ; CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MARTINIQUE, *Session ordinaire et extraordinaire du Conseil général (Département de la Martinique)*, Fort-de-France : Imprimerie du Gouvernement, 1895, 568 p. Le poisson coûtait moins cher avec des prix en vigueur en 1827 qui allait de 67 centimes et demi pour un poisson au-dessus d'une livre à 30 centimes la livre pour des poissons types sardines (Clupeidae) ou balaous (Hemiramphidae) ; M. AUBERT-ARMAND, *Code de la Martinique Tome VIII contenant les actes législatifs de la colonie de 1824 à 1827 inclusivement*, Fort-de-France, Imprimerie du Gouvernement, 1888, p. 315

53. L. HEARN, *Two Years...*, *op. cit.*, p. 350.

54. D. WALLMAN, *Negotiating the plantation...*, *op. cit.*

55. G. DEBIEN, *Les esclaves aux Antilles françaises : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Fort-de-France, Société d'histoire de la Martinique, 1974.